



LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

Il y a cent ans, le père Paul Wattson, prêtre épiscopalien (anglican), inaugurait une "octave de prière pour l'unité des chrétiens" qui fut célébrée pour la première fois du 18 au 25 janvier 1908. A cette époque, l'unité signifiait encore le retour des différentes églises dans le sein de l'Eglise catholique romaine. Qu'en est-il aujourd'hui ?

L'apostolat de l'Eglise catholique s'est toujours manifesté dans deux directions : une activité missionnaire vis à vis des païens ; et un zèle pour convertir les juifs et pour le retour des chrétiens dissidents en son sein. Ce dernier point ne veut pas dire que l'Eglise pense avoir perdu son unité par les schismes et les hérésies, qu'il faudrait recomposer ou rebâtir une unité perdue ! Non, mais sachant que, détentrice de la vérité dans son intégralité, elle est l'unique voie de salut¹, l'Eglise s'est toujours efforcée de ramener à elle les chrétiens éloignés à la suite de schismes et d'hérésies.

La correspondance qu'entretint le philosophe luthérien Leibnitz (1646-1716) avec l'évêque de Meaux, Bossuet (1627-1704), à propos d'un ambitieux projet de rapprochement entre protestants et catholiques ; les discussions fort avancées, à différentes

époques, menées avec les groupes restés les plus proches, les orthodoxes et certains anglicans, n'aboutirent pas.

Le souci des papes du XIX^e siècle

Et pourtant, jamais les papes ne perdirent l'espoir de refaire l'unité de la chrétienté, dont ils estimaient avoir la charge en tant que pasteurs suprêmes. Au XIX^e siècle, un courant de conversion se mit à ramener individuellement au catholicisme un nombre croissant de protestants et d'anglicans.²

Le pape Pie IX (1792-1878), pape de 1846 à 1878, avait invité les évêques grecs, et autres orientaux, à participer au I^{er} concile du Vatican (1869-1870). Mais il se heurta à une fin de non-recevoir.

Le pape Léon XIII (1810-1903) fut le grand chantre de l'unionisme.

A partir de 1894, il encouragea la prière pour l'unité des chrétiens, sous forme de neuvaine préparatoire à la Pentecôte. Dans l'encyclique *Satis cognitum* (29 juin 1896), et dans 35 autres documents consacrés à la cause de l'unité chrétienne, il invitait les catholiques à la plus grande charité envers tous les chrétiens, voire envers tous les hommes de bonne volonté.

Son successeur, le saint pape Pie X (1835-1914), est tout aussi convaincu que Dieu veut le salut de tous et qu'il lui revient de travailler à cette cause. Pour "tout restaurer dans le Christ", Pie X est convaincu que tous doivent connaître la vérité. C'est pourquoi l'un de ses soucis majeurs, exprimé dans l'encyclique *Acerbo nimis* (15 avril 1905), est d'assurer la connaissance et la transmission de la foi au moyen du catéchisme. L'ignorance religieuse, déclare-t-il, est « *la principale cause du relâchement actuel, de la débilité des âmes et des maux très graves qui s'ensuivent... Là où l'esprit est enveloppé des ténèbres d'une épaisse ignorance, il est impossible que subsistent une volonté droite ou de bonnes mœurs. Car, s'il est possible à celui qui marche les yeux ouverts de s'écarter du chemin droit et sûr, ce danger menace certainement celui qui est atteint de cécité. Ajoutez que, si la lumière de la foi n'est pas complètement éteinte, elle donne l'espoir d'un amendement des mœurs corrompues ; mais si les deux*

s'unissent, corruption des mœurs et défaillance de la foi par ignorance, à peine y aura-t-il place au remède, et le chemin de la perte est ouvert ».

La même année, Pie X fait donc publier, pour le diocèse de Rome, un catéchisme qui reste un modèle du genre et qui sera ensuite publié dans nombre de diocèses du monde entier dès l'année 1906. A la question « *Pourquoi dites-vous que l'Eglise est une ?* », ce catéchisme répond : « *Je dis que la véritable Eglise est "une" parce que ses fils à quelque temps et à quelque lieu qu'ils appartiennent, sont unis entre eux dans la même foi, le même culte, la même loi et la participation aux mêmes sacrements sous un même chef visible, le Pontife romain* ».

Du côté des non-catholiques

L'importance et la nécessité de la prière – et en particulier de la prière pour l'unité des chrétiens divisés – n'échappèrent pas aux non catholiques. Le Christ n'a-t-il pas déclaré : « *Je ne prie pas pour que vous les ôtiez du monde, mais pour que vous les gardiez du Malin. Ils ne sont pas du monde. Consacrez-les dans la vérité : votre parole est vérité. De même que vous m'avez envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, vraiment consacrés. Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais aussi pour ceux qui,*

grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un, comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que c'est vous qui m'avez envoyé » (Jean, XVII, 15-21).

Du côté des orthodoxes, le patriarche de Constantinople Alexis Khomiakov (1804-1860) avait mis en lumière vers le milieu du XIX^e siècle : « *Nul ne peut être sauvé tout seul. Nous sommes tous sauvés comme membres du Corps mystique du Christ, unis les uns aux autres, dans l'Église, dans la communion de la foi et de l'amour* ».

Un demi-siècle plus tard, le patriarche Joachim III, dans sa lettre encyclique adressée en 1902 à toutes les églises locales orthodoxes, soulignait que l'unité de tous les chrétiens était un « *sujet de prière et de supplication incessantes* ». Le patriarche de Constantinople pose alors la question de savoir « *comment trouver des points de rencontre et de contact et rendre possibles des concessions réciproques* ». Et il y répond en proposant de « *préparer le terrain pour un rapprochement amical* », d'adopter en commun de vues justes et acceptables, pouvant faciliter la réalisation de l'union finale (...) de

l'unité chrétienne si désirable, sur le plan mondial.

Du côté anglican, en 1857 à Londres, des fidèles de la *High Church* fondent l'*Association for the Promotion of the Union of Christendom* (Association pour la promotion de l'union de la Chrétienté). Son idée de base était que les trois principales églises chrétiennes, la romaine, la grecque et l'anglicane, ont un droit égale à revendiquer le nom de "catholique".

Aux Etats-Unis, dans l'Etat de New York, le père Paul Wattson (1863-1940), prêtre épiscopalien (anglican) et fondateur de la *Society of the Franciscan Friars of the Atonement of Graymoor* (la société



Le père Paul Wattson

des Frères et Sœurs franciscains de la Réconciliation à Garrison), inaugurerait une "octave de prière pour l'unité des chrétiens" qui fut célébrée pour la première fois du 18 au 25 janvier 1908. Dans son esprit, cette unité signifie en fait le retour des différentes églises dans le sein de l'Église catholique romaine. C'est la raison pour laquelle il choisit les dates de l'octave de manière à ce que celle-ci commence le 18 janvier – dans le calendrier catholique romain, date de

la fête de la Chaire de saint Pierre – et se conclue le 25 janvier – fête de la conversion de saint Paul.

Un grand nombre d'autres mouvements et groupes ecclésiaux, de diverses confessions (le Mouvement d'Oxford, l'Alliance évangélique, etc.), firent de cette prière pour l'unité des chrétiens un objectif promordial de leur action. Les protestants aussi, mais dans une moindre mesure.

Développement d'initiatives de prière pour l'unité des chrétiens

Du côté catholique, l'adhésion de nombreux fidèles à l'*Association for the Promotion of the Union of Christendom* inquiéta plusieurs évêques anglais qui, animés par Mgr Manning (1808-1892), demandèrent à Rome d'intervenir. Le Saint-Office défendit alors aux catholiques d'adhérer à cette Association, car l'Eglise fondée par le Christ ne continue que dans l'Eglise catholique romaine, et une entente n'est possible que dans la foi à l'unité et à l'unicité de cette Eglise : « *Le fondement sur lequel s'appuie cette Association est tel qu'il renverse de fond en comble la constitution divine de l'Eglise. (...) Rien, certes, ne doit tenir plus à cœur au catholique que de voir la suppression radicale des schismes et des discordes entre chrétiens, et chez tous les chrétiens le "souci de garder l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix" (Eph. IV, 3)... Mais que les fidèles et*

les ecclésiastiques prient pour l'unité chrétienne sous la conduite des hérétiques et, qui pis est, dans une intention profondément souillée et infectée par l'hérésie, ne peut être nullement toléré » (Lettre du Saint-Office aux évêques d'Angleterre, 16 septembre 1864).

Mais après l'entrée de la *Society of the Atonement* dans l'Eglise catholique en 1909, le pape Pie X donna sa bénédiction officielle à l'octave pour le retour des différentes églises dans le sein de l'Eglise catholique romaine. Il condamnait par contre les efforts "œcuméniques" déployés depuis le début du siècle dans certains milieux fort imprégnés d'idéologies maçonnique et marxiste et très proches des organisations mondialistes³.

Au début du pontificat de Benoît XV (1854-1922), en 1915, aux Etats-Unis à l'occasion de la conférence mondiale sur "Foi et Constitution"⁴, un manuel de prière pour l'unité des chrétiens fut publié par l'église épiscopale protestante. Dans la brève introduction de cet ouvrage, les auteurs soulignaient leur espoir que les diverses communions prient pour l'unité, mais pas qu'elles prient nécessairement en un même lieu. De même ne s'attendait-on pas à ce que « *les Eglises à forte tradition liturgique telle que l'Eglise catholique et la Sainte Eglise orientale orthodoxe* » utilisent ce matériel mais qu'elles puisent dans leurs vastes ressources

et dans leur riche héritage de prières pour l'unité des chrétiens.

A partir de 1921, le comité permanent de la Conférence mondiale sur "Foi et Constitution" publia du matériel pour une "octave de prière pour l'unité des chrétiens" et suggéra qu'elle se tienne durant les huit jours précédant la Pentecôte. Du côté catholique, les promoteurs du Mouvement liturgique, désireux d'aplanir les différences qui séparent les chrétiens, entendaient modifier la liturgie de la Messe⁵. Selon eux, l'aplanissement des différences ne pouvait se faire sans abandonner en fait une part de la vérité pour ne point heurter l'erreur.

Cet esprit nouveau se manifesta plus clairement au début du pontificat de Pie XI (1857-1939). Les conversations de Malines de décembre 1921 à avril 1925, à l'initiative du cardinal Mercier, entre des théologiens anglicans et catholiques romains, furent considérées comme du "panchristianisme". Le pape y répondit par sa magistrale encyclique *Mortalium animos* (6 janvier 1928) en rappelant ce qu'est le véritable œcuménisme : « *L'union des chrétiens ne peut être procurée autrement qu'en favorisant le*

retour des dissidents à la seule et véritable Eglise du Christ, qu'ils ont eut jadis le malheur d'abandonner » !

Influence de l'abbé Couturier

Découvrant le testament œcuménique du cardinal Mercier, lors d'une retraite au monastère d'Amay-sur-Meuse (Belgique) en 1932, l'abbé Paul Couturier (1881-1953), du dio-



L'abbé Paul Couturier

cèse de Lyon (France), s'efforça de donner un nouvel objectif à l'octave pour l'unité de l'Eglise. Persuadé que les autres communautés chrétiennes ne reviendront jamais à l'Eglise, avec une audace toute nouvelle, il va se faire l'apôtre d'une "communion dans le Christ Priant". Convaincu que l'unité est d'abord un don à

accueillir, dans une multitude de tracts et de lettres, il explique ce qui lui semble être le sens profond de la prière pour l'unité de l'Eglise. A cette époque, la célébration de l'octave de prières pour l'unité de l'Eglise avait commencé à se répandre dans toute l'Eglise catholique et dans un petit nombre de communautés anglicanes favorables à une réunion avec Rome. Toutefois, pour des raisons théologiques, cette approche était

encore rejetée par un grand nombre de non-catholiques. L'abbé Couturier, tout en maintenant les dates du 18 au 25 janvier, réussit à modifier la terminologie : le but de la "semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens" qu'il entendait promouvoir était de se retrouver ensemble dans le cœur du Christ, prier pour l'unité visible que Dieu veut, et qu'il réalisera « *quand il voudra et par les moyens qu'il voudra* »...

Cette nouvelle formule permit à de nombreux protestants de prier "en communion" avec les catholiques sans pour cela souhaiter leur retour dans le giron de l'Eglise catholique romaine. Dans ce contexte il faut mentionner le "Johannes Bruderschaft", un cercle de pasteurs réformés du canton de Berne, qui se réunissait régulièrement pour prier pour l'unité. En 1936, ayant pris contact avec l'abbé Couturier, ils organisèrent à Erlenbach la première rencontre spirituelle interconfessionnelle. Cet accueil de prêtre catholique pour la prière donna naissance en 1937 au "Groupe des Dombes" fondé avec le père Maurice Villain (1900-1977) et ainsi appelé car il se réunissait à la Trappe des Dombes dans l'Ain (France).

En 1941, les protestants de la commission "Foi et Constitution" déplacèrent leurs dates au mois de janvier de manière à ce qu'elles coïncident avec l'initiative catholique, et

pour que protestants et catholiques puissent prier à la même période. Dans son encyclique *Mystici Corporis* (29 juin 1943), le pape Pie XII (1876-1958) rappellera une fois encore le sens véritable que devaient avoir ces prières : « *Nous désirons que monte vers Dieu la commune supplication de tout le Corps mystique afin que toutes les brebis errantes rejoignent au plus tôt l'unique bercaïl de Jésus-Christ* ».

La seconde guerre mondiale a fondamentalement changé les données en Europe et dans le monde, mis en place un nouveau rapport de force. Le projet protestant de fondation d'un Conseil Œcuménique des Eglises (COE), dont il avait été question en 1939 à Utrecht, put être repris. Après une première réunion à Bâle, en 1946, des étudiants des pays qui avaient été impliqués dans la guerre, le COE put être fondé en 1948 : il devenait un instrument de réconciliation et d'unité entre les protestants qui s'étaient opposés durant le conflit et un organe de promotion de la paix.

Comme du côté catholique, certains regardaient avec bienveillance cette initiative, envisageant peut-être même l'admission de l'Eglise catholique au COE, reprenant l'enseignement de l'encyclique *Mortalium animos*, le pape Pie XII fit publier une "Instruction sur le mouvement œcuménique". Promulguée par le Saint-Office le 20 décembre 1949,

cette instruction rappelait qu'« *il ne faut pas poursuivre l'union par la méthode d'une assimilation progressive des diverses professions de foi ni au moyen d'une adaptation du dogme catholique à quelque autre ; que l'unique vraie union des Eglises ne peut se faire que par le retour (per reditum) des frères séparés à la vraie Eglise de Dieu* ».

Jusqu'à sa mort, Pie XII revint fréquemment sur cette question. La conclusion de son encyclique *Le Pèlerinage de Lourdes* (2 juillet 1957) en est un exemple : « *Qu'à la prière des malades, des humbles, de tous les pèlerins de Lourdes, Marie tourne également son regard maternel vers ceux qui demeurent encore hors de l'unique berceau de l'Eglise pour les rassembler dans l'unité !* ».

Vers une célébration commune

Avec l'élection du pape Jean XXIII (1881-1963), les novateurs espéraient faire entrer enfin l'Eglise catholique dans ce mouvement œcuménique. A partir de 1958, la préparation du matériel proposé par "Foi et Constitution" se fit en grande partie en coordination avec celle des textes élaborés par le Centre œcuménique Unité Chrétienne

(catholique) de Lyon⁶. Leurs espoirs ne furent pas déçus : c'est le 25 janvier 1959, jour de la conclusion de l'octave de prière pour l'unité, que Jean XXIII convoqua le Concile Vatican II qui devait faire entrer de façon décisive l'Eglise catholique dans ce mouvement œcuménique "nouvelle mouture" : le COE y était d'ailleurs invité en tant qu'observateur.



S.S. le pape Pie XII

Dans l'esprit du Concile, poursuivi dans le même sens par le pape Paul VI (1897-1978), la collaboration devint officielle entre le COE et le Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens du Vatican. Suite à la consultation mixte, organisée par ces deux organismes, en 1966, un groupe mixte de

préparation des textes pour la "semaine de prière pour l'unité des chrétiens" fut créé. L'Eglise catholique romaine et le COE adoptèrent alors une version francophone œcuménique du *Notre Père*.

En 1968, le premier "produit" du groupe était prêt à l'emploi : les églises non-catholiques et les paroisses du monde entier reçurent pour la première fois des textes pour la "semaine de prière pour l'unité des chrétiens" conjointement préparés

par la commission "Foi et Constitution" du COE et le Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens.

Depuis 1973, c'est chaque année un groupe œcuménique différent, issu d'une région du monde, qui est invité à préparer pour la "semaine de prière" un premier projet de textes que le groupe préparatoire mixte international est ensuite chargé de réviser. Aujourd'hui, la collaboration entre anglicans, catholiques, orthodoxes et protestants dans la préparation et la célébration de cette semaine de prière pour l'unité est une pratique désormais familière, mais plus du tout dans le sens d'un retour au bercail !

L'illusion est alors grande de croire, comme le pape Jean Paul II (1920-2005), que l'unité passe nécessairement par la multiplication de ces prières communes : « *Lorsqu'on prie ensemble, entre chrétiens, le but de l'unité paraît plus proche* »⁷.

Le concile Vatican II est considéré comme un anti-syllabus. La prière pour l'unité des chrétiens, telle qu'elle se pratique de nos jours, est aussi totalement opposée aux directives de Pie IX : « *Que les fidèles et les ecclésiastiques prient pour l'unité chrétienne sous la conduite des hérétiques et, qui pis est, dans une intention profondément souillée et infectée par l'hérésie, ne peut être nullement toléré* » !

ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD

Notes :

(1) cf. l'article de doctrine "Hors de l'Eglise pas de salut" dans ce numéro.

(2) « *Ce courant de conversions, devenu un véritable fleuve à la veille du Concile, se tarit brusquement avec l'apparition officielle de l'œcuménisme.* » D. Raffard de Brienne, *Les Voies étranges de l'œcuménisme (Lecture et Tradition N° 149-150, juillet-août 1989)*, p. 10.

(3) « *Ces efforts aboutirent à la création en 1948 du Conseil Œcuménique des Eglises (COE) qui regroupe un grand nombre de dénominations protestantes et quelques églises orthodoxes très dépendantes, par force, des pouvoirs communistes. Faute de pouvoir proposer un minimum de notions religieuses communes, et faute même de l'essayer, le COE se consacre à une action politique mondiale destinée à promouvoir un nouvel ordre social.* » D. Raffard de Brienne, loc. cit., p. 11.

(4) Le mouvement "Foi et Constitution" fut fondé à la suite de la conférence missionnaire d'Edinburgh de 1910. Son initiateur fut l'évêque anglican Charles Brent (1862-1929).

(5) Comme Luther quatre siècles plus tôt, ils se rendaient compte que la Messe constituait pour l'Eglise le bastion qui rendait sa doctrine inexpugnable.

(6) A partir de 1960, "Foi et Constitution" et l'Eglise catholique commencèrent à réfléchir ensemble et de manière approfondie à l'élaboration de ces textes, mais discrètement, car l'Eglise catholique n'encourageait pas encore de manière officielle les activités œcuméniques.

(7) Jean Paul II, encyclique *Ut unum sint*, 25 mai 1995, N° 22.